

TEXTE :

Mon père s'annonça à la porte d'entrée de la maison. (...). Ma mère disposa la petite table pour le dîner. Ce fut, je crois, le dîner le plus triste de leur vie.

De mon lit, j'apercevais le plat de faïence brune. Je n'arrivai pas à identifier la nourriture qui s'y trouvait. Je savais qu'il y avait une sauce au safran, des légumes et de la viande. L'odeur du safran me donnait des nausées. Mon père et ma mère, chacun abîmé dans ses pensées, ne mangeaient pas, ne parlaient pas.

Le chat de Zineb surgit de l'invisible, s'avança à pas feutrés de la table, regarda les formes immobiles des deux convives et miaula d'étonnement. Il miaula timidement, d'une voix plaintive, serrant sa queue entre ses pattes de derrière et rentrant son cou dans ses épaules. Son miaulement s'étouffa dans l'atmosphère comme dans un tampon de coton. La frayeur s'empara de lui. Il écarquilla ses yeux jaunes, rabattit ses oreilles en arrière, cracha un horrible juron et s'en alla tous poils dehors.

Mes parents n'avaient pas remué le petit doigt, n'avaient pas ouvert la bouche. Une angoisse de fin du monde s'appesantit sur toutes choses. Je fondis en sanglots. Mon père se secoua de sa torpeur et me demanda :

-Où as-tu mal, mon enfant ?

Tout hoquetant, je lui répondis :

-Je n'ai pas mal, mais pourquoi ne parlez-vous pas ?

-Nous n'avons rien à dire. Repose-toi et ne pleure plus.

Ma mère se réveilla à son tour, prit la table et se dirigea vers sa cuisine. Elle revint, les mains chargées du plateau et des verres pour le thé. Elle trouva mon père debout, se préparant déjà pour dormir.

-Tu ne prends pas de thé ? lui demanda ma mère.

- Non, et dorénavant, tu feras attention à ne pas trop gaspiller ton sucre

-Suis-je une femme qui gaspille ?

-Telle n'est pas ma pensée. Je veux simplement te dire qu'à partir de demain, il nous sera difficile d'avoir du sucre et du thé tous les jours.

Ma mère devint toute pâle. J'ouvris grands mes yeux pour ne rien perdre de la scène. Elle posa le plateau, se redressa, regarda mon père bien en face.

-Je pressens un grand malheur, dit-elle d'une voix brisée.

Mon père resta silencieux, les paupières baissées. Brusquement, un claquement sonore me fit sursauter dans mon lit, me tira un gémissement de douleur. Ma mère s'était appliquée sur les joues ses deux mains avec la force du désespoir. Elle s'assit à même le sol, s'acharna sur son visage, se griffa, se tira les cheveux sans proférer une parole. Mon père se précipita pour lui retenir les mains. Ils luttèrent un bon moment. Ma mère s'écroula face contre terre.

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1. Recopie et complète le tableau suivant :

Auteur	Titre de l'œuvre	Genre littéraire	Date de publication
.....

2. Situe le texte dans l'œuvre dont-il est extrait.
3. Relève dans le texte une phrase qui montre que c'est le dîner le plus triste de la famille.
4. Recopie et relie par une flèche chaque personnage de la colonne A à son rôle dans la colonne B.

A. personnage	B. Rôle
Maalem Abdeslam	Garçon de 6 ans (je)
Zineb	Mère du narrateur
Sidi Mohammed	Fille des voisins
Lalla Zoubida	Père du narrateur
	Fille d'Abderrahmane le coiffeur

5. Trouve dans le texte deux mots se rapportant au champ lexical de la peur.
6. Mets au discours indirect :
 - Pour calmer son fils le père lui conseille : « Repose-toi et ne pleure plus. »
7. Quelle recommandation du père déclenche la réaction violente de la mère ?
8. « Je pressens un grand malheur », dit la mère. D'après ta lecture de l'œuvre, ce pressentiment est confirmé par :
 - a. La dispute qui a eu lieu dans le souk des bijoutiers ;
 - b. La décision du père de s'absenter pendant un mois ;
 - c. La perte du maigre capital familial par le père ;
 - d. La maladie de Sidi Mohamed.

(Recopie la réponse qui correspond à ton choix)
9. Que penses-tu de la manière dont le père a provoqué la réaction de sa femme ?
(réponds en une ou deux phrases)
10. Que penses-tu de la réaction de Lalla Zoubida face à la recommandation de son mari ?
(réponds en une ou deux phrases)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Dans le dernier jour d'un condamné de V. Hugo, le père d'un enfant de trois ans est condamné à mort. À ton avis, a-t-on raison de condamner à mort le père (ou la mère) d'un enfant ? Justifie ta réflexion à l'aide d'arguments variés.